

Secrets des brumes

C'est en marchant, surtout dans la fraîcheur matinale, c'est sans cesser de marcher que l'on pourra poser la question de l'« art » ou de la « poésie », plus exactement la rencontrer et non pas la poser, comme on fait d'un sac au cours de la marche, car elle serait à la lettre dépassée aussitôt de n'être que posée et non poésie : par la marche Bashô ouvrit un espace à la poésie osée, mise en mouvement, prolongée, projetée, et dans ses pas, c'est-à-dire en cortège, en collège épars, viennent ceux qui portent avec lui ses réponses interrogatives ; par la marche Bashô engage à aller dans l'Ouvert, à interroger plus avant, et telle est à sa suite la démarche lumineuse de Kaïdin qui, en son nom propre (avec les habits neufs de Khaï Dinh, dernier empereur du Viêtnam, ce grand clignotant, qui ne dédaignait pas d'orner d'ampoules électriques ses habits de fête), poursuit son itinérance depuis la forêt de Taï, la forêt primitive de Côte d'Ivoire, et rejoint la Fête des cerisiers et la Contemplation des fleurs : « nomade » est dès lors cette question même, s'éloignant à chaque pas plus encore de l'art du chevalet et des galeries : la marche de l'art

s'oppose au marché de l'art, s'oppose même aux Earthworks du *land art*, qui posaient au loin dans le désert quelque trace énorme et définitive ; l'avancée au contraire n'a lieu que d'être délicate, éphémère, un rocher dont Kaïdin garnit de plumes d'oiseau mort les dix-sept cavités (comme les dix-sept syllabes d'un haïku) et de quelques baies rouges d'automne (à la façon des feuilles et des fleurs agencées par Andy Goldsworthy ou Nils Udo, par Richard Long sur quelques kilomètres de sentiers longeant une rivière nommée le Talent) ; or l'avancée est l'invention, progression, enjeu que saisit le verbe *satoru*, à la fois « comprendre » et « réaliser », accès au sens élevé de l'éveil, *satori* : cette rencontre où le monde se couvre du *Manteau d'hiver de Matsushima* quand l'installation éphémère de Kaïdin rejoint (et non pas illustre, mais *réalise*) le haïku de Bashô qui n'a su que dire « Ah ! Matsushima / Matsushima ah ! / ah ! Matsushima », rencontre qui a lieu sur la sente étroite du bout du monde – où ça *clignote*.

Alain Borer

霞みの謎

「芸術」あるいは「詩」について疑問を提起できるのは、歩きながら、特に朝の爽やかな空気の中で、たゆまず歩み続けながらだ。もっと正確には、徒步の途中にリュックを置いて休むように疑問を静かに立てるのではなく、疑問に出会いに行く。というのは疑問はただ提起された状態で文字どおり抜き去られるからだ。しかし詩は異なる。歩くことで芭蕉は、大胆な、動きのある、時空に広がり、投影される詩の領域を開いた。そして彼の足跡に、連れ立って、あるいはばらばらに、彼とともに問うような答えを持つ者たちが到来する。歩くことで芭蕉は、開かれた中へ入り、一層深く問うことに身を投じた。コート・ジボワールの原始の森、タイの森以来自らの道を追求し、そして桜祭と花見へ到ったカイディン、(ベトナムの最後の皇帝、祝賀の服に電球を飾ることまでした偉大な光り瞬いたカイディン帝の新たな服をまとうその名の)彼女の明快なアプローチはこのような芭蕉に続くものだ。「放浪」はすなわちこの質問そのものである。一步づつなおも画架と画廊のアートから離

れ、そのアートの歩みはアートの市場に、そして遠く砂漠の中に巨大で断固とした跡を印したランドアートの「アースワーク」とさえも対立する。前進は逆に纖細で束の間であることしかない。カイディンの(俳句の17音のように)17の窪みに(アンディー・ゴールズワージーまたはニ尔斯・ウドが行った葉と花の組み合せ、そしてリチャード・ロングがタメント川に沿った何キロもの小道にしたそれのように)鳥の羽と秋の赤い木の実を飾った岩。すなわち前進は、考案、発展であり、「理解し」同時に「実感する」という「悟る」という動詞に把握されるもの、高い次元の目覚め、「悟り」への道なのだ。それは出会い、カイディンの束の間のインスタレーションが、「松島や ああ松島や 松島や」としか言えなかった芭蕉の俳句に(イラストをつけたのではなく具現して)合流し、世界が「松島の冬のコート」を着る出会い、世界の果ての細い小道で起きる出会いであり、そこで光が瞬くのだ。

アラン・ボレル

Secrets of the Mists

It's when walking, especially in the coolness of early morning, it's without stopping that one can raise the question of "art" or "poetry," or, more precisely, encounter the question and not raise it as if you were lifting an obstacle in the course of your walk, because it would be most strictly speaking outmoded, irrelevant, as soon as raised; and not poetry: in walking, Bashô opened a space to poetry that took risks, that was daring, in motion, prolonged, projected, and in his footsteps, that is to say in procession, in scattered groups come those who carry with him his questioning responses; in walking Bashô commits one to venture into the Open, to go further in one's interrogation, and such, along this path, is the luminous approach of Kaïdin who, in her own name (with the new clothing of Khaï Dinh, the last Emperor of Vietnam, this great indicator who was not averse to decorating the clothing he wore on grand occasions with electric light bulbs) carries on her itinerancy from the Taï Forest, the primitive forest of the Ivory Coast, and rejoins the Feast of the Cherry Trees and the Contemplation of Flowers: "nomad" is henceforth this very question, distancing itself with each step more and more from the art of the easel and the

galleries: the walking of art is in opposition to the marketing of art, in opposition even to the Earthworks of land art, which placed far off in the desert several enormous, definitive traces; the advance, on the contrary, need be nothing but delicate, ephemeral, a rock whose seventeen hollows (like the seventeen syllables of a haiku) Kaïdin garnished with feathers of dead birds and with several red autumn berries (in the manner of the leaves and flowers laid out by Andy Goldsworthy or Nils Udo, by Richard Long on several kilometers of paths running alongside a river named Talent); it is the case that advance is invention, progression, an issue that the word *satoru* encompasses, in the sense of both "understand" and "achieve," an access to the heightened meaning of awakening, *satori*: this encounter where the world covers itself in the *Winter Coat of Matsushima* when the ephemeral installation of Kaïdin rejoins (and does not illustrate but achieves) the haiku of Bashô who knew only to say "Ah! Matsushima / Matsushima ah! / ah! Matsushima," an encounter which takes place on the narrow pathway at the end of the world – where it indicates.

Alain Borer